



LE TRIBANN

SOMMAIRE

INTRODUCTION :.....	3
1 – LES TROIS RAIS :	3 à 5
2- LA SEPARATION DES EAUX :	5
3 – LES TROIS CRIS DE LUMIERE :	6
4 – L’ARBRE COSMIQUE :	7
5 – LE POINT ORIGINEL :	8 à 9
6 – TRIBANN, FLEUR DE LYS et ROUELLE :	9
7- LES TROIS DEVOIRS :.....	9
8 – LE TRIBANN EN RESUME :	10
9- LE NOMBRE TROIS :.....	10 à 11
CONCLUSION :.....	12 à 14
<i>Annexes</i> :.....	15 à 16



INTRODUCTION :

Parmi tous les signes et symboles aujourd'hui utilisés dans le druidisme, le Tribann est l'un des plus connus. Du moins visuellement, car pour ce qui est de son origine et de son symbolisme, la plupart du temps les connaissances et les explications demeurent paradoxalement floues, fragmentaires, parfois même contestées.

1 – LES TROIS RAIS :

On n'ignore pas que la Tradition Celtique, sous son aspect bardique, relate d'une façon assez particulière la Création du Monde.

Le Barddas nous dit en effet que *“lorsque Dieu exalha son Nom, la Lumière et la Vie jaillirent avec le Verbe”*. Ce qui revient à dire qu'auparavant aucune vie n'existait excepté Dieu lui-même, et la parole fut prononcée de la manière prescrite par l'ordre de ce Dieu, de même, par le fait que le nom de Dieu fut prononcé, la Lumière et le Principe de vie jaillirent ainsi que l'homme et tout être vivant, c'est-à-dire que tous les êtres vivants jaillirent ensemble. La lumière étant née de la parole simultanément, la lumière et le son ne peuvent se séparer, ni avoir d'existence distincte. *Voir annexe 1-2-3*

Nous sommes ici en présence d'un texte s'éloignant sensiblement, pour ne pas dire absolument, de la Tradition Biblique, et de sa Création du Monde en Six jours, telle que nous la présente la Genèse.

Il y a une trilogie Celtique :

- Menw, qui comprit le premier
- Gwyon, qui exprima les signes sonores en musique
- Einigan, qui les formula en caractères et inventa l'écriture en partant des trois rayons que nous pouvons voir lorsque par temps nuageux les rayons solaires divergents filtrent à travers les nuages et se reflètent sur l'eau calme d'un lac où ils apparaissent convergents.

Il n'y a pas assez de place pour faire un commentaire détaillé de ces Extraits du Barddas, et de leur Révélation du Nom Divin. Toutefois, il est intéressant de constater que ces Textes revêtent une haute signification, et ne sont pas, quant au fond, en contradiction avec la Tradition Hébraïque.

Il y a un ouvrage scientifique récent, accessible au grand public, « E. Velikowski » qui étudie les cataclysmes de l'époque de l'Exode, cataclysmes qui selon lui, se déroulèrent non seulement en Palestine, mais dans le monde entier, en vient à parler du « **Cri divin** ». Ramenant tout à des désordres astronomiques, voire à de gigantesques tremblements de terre. *Voir annexe 4*

Ces mots ne furent pas perçus du seul peuple d'Israël, mais de tous les habitants de la terre. La voix de Dieu se divisa, et parla dans les soixante-dix langues humaines, afin que tous pussent comprendre. Le fracas des grondements se répète de temps à autre, mais avec moins d'intensité, tandis que les couches souterraines disloquées se stabilisaient. Des tremblements de terre continuèrent de secouer le sol pendant des années. *Voir annexe 5.*

Le bruit avait sans doute le même degré d'intensité sur toute la surface du globe, puisqu'il montait des profondeurs de la terre, dont toutes les couches avaient été disloquées, au moment où elle fut arrachée à son orbite et où son axe oscilla.

Le Grand Législateur de la Chine, sous le règne duquel se produisit un terrible cataclysme qui bouleversa l'ordre de la Nature, portait le nom de Yao. *Voir annexe 6*

Le même bruit fut entendu à la même époque dans l'hémisphère Occidental et dans tous les lieux où se trouvaient les Ancêtres Indiens. Ils racontent qu'à un moment où le ciel était tout proche de la terre, l'humanité entière avait peu à peu soulevé le ciel aux cris répétés de “ **Yaou** “ qui retentissaient à travers le monde.

Les Indonésiens accompagnent un serment d'une invocation aux Corps Célestes. Ils lancent une flèche en direction du ciel, tandis que tous les assistants poussent le cri de “ **Ju Ju Huwe** “.

Le même son se retrouve dans le nom de Jo Jove (Jupiter). Le nom Iawhe est employé dans la Bible sous une forme abrégée en **Yaou** ou **Yo** pour désigner la Divinité. « Diodore » écrit que Moïse avait reçu les Lois de Dieu invoqué sous le nom de **Iao**. Au Mexique **Yao** ou **Yaotl** est le Dieu de la Guerre.

Le Nihongi, chronique du Japon primitif, commence en évoquant “ *L'époque ancienne où le ciel n'étaient pas encore séparés et où **In** et **Yo** ne faisaient qu'un* “, (**Yo** est la Terre). Cette époque où le Ciel touchait la Terre n'est autre que le temps où l'épaisse poussière de la Comète et ses nuages saturés de vapeur enveloppaient le globe et pesaient sur lui.

Voici donc les principaux rapprochements, et montrant de façon curieuse il est vrai, mais nette, l'Unité du Verbe et de la Lumière.

Cette Unité est d'autant plus probante qu'il s'agit de traditions fort différentes et fort éloignées, pratiquement sans liens entre elles.

On sait qu'en Prakriti, dans la substance primordiale universelle, sont trois « qualités » fondamentales, l'inertie (*tamas*), l'activité (*rajas*) et l'équilibre essentiel (*sattva*), nommés *gunas* par la tradition hindoue. Que peut être la figuration des Trois Gunas dans la tradition celtique ? Je pense, que l'une des figures de ces gunas se trouve dans le Tribann, en raison de sa disposition géométrique. Peut-être notre Terre n'était-elle pas encore créée, lorsque les Trois Rais vinrent « illuminer » l'indistinction

du chaos, mais il ne nous est pas possible d'imaginer ces Trois Rais autrement que dans un plan vertical Nord-Sud.

Le rai du milieu est ainsi vertical, et il est, par excellence, le Rayon Divin, c'est la verticale essentielle, par laquelle le divin « descend » et par laquelle l'homme parvenu au centre du monde « remonte » : c'est donc la « voie médiale » surmontant le « point d'équilibre », c'est donc le chemin de *sattva*, le chemin de paradis.■

Le rai sud est celui de « droite », selon l'orientation traditionnelle des Celtes. Or, dans l'homme, le côté droit est le côté actif ; c'est de la main droite que le chevalier brandit le glaive (et ce rai pourrait bien être « l'épée de lumière », Kaledvoulc'h, l'épée qu'Arthur arracha du perron) ; le sud est aussi un côté solaire, chaud et sec dans son agir ; *ar bann dehou*, le rai de droite, symbolise donc bien *rajas*.

Le rai de gauche incline au nord, pôle froid et noir, côté faible et « féminin » ; c'est donc le correspondant de *tamas*.

Ainsi au moment même où *defnydd* (danvez, matière, prakriti) est « informée » par *manred* (l'étincelle divine, Purusha), la fulguration du Tribann signe la manifestation du symbole des Trois Gunas.

2- LA SEPARATION DES EAUX :

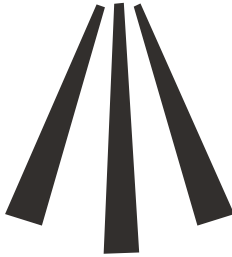
Lorsque, selon la Genèse hébraïque, « l'Esprit de Dieu planait sur les Eaux » nous en sommes à ce moment de la Création, où s'est faite, ou va se faire, la séparation des Eaux supérieures et des Eaux inférieures. On sait que ces Eaux représentent la Possibilité Universelle, divisée tantôt entre les Possibilités « supérieures » et tantôt « inférieures » ; nous dirions en mode celtique le Partage de la *defnydd* primordiale entre le monde de *Gwenved* et celui d'*Annouin*, entre le monde blanc et le monde noir.

Or, pour les inspirés qui mirent par écrit le Barddas, ce n'est pas l'Esprit planant sur les Eaux qui manifestera l'action divine dans cette séparation, mais bien le Tribann, qui, déchirant la nue du Chaos et rompant l'indivision primitive, sépare aussitôt, par sa seule manifestation les deux domaines des possibles, supérieurs et inférieurs.

Il convient de ne pas oublier que les Trois Rais sont aussi Trois lettres : la séparation des Eaux, par conséquent l'ouverture initiale au « Livre du Monde » ; la méditation et la réalisation du Tribann sera donc, pour le Barde Breton, le summum de la « science des Lettres », c'est-à-dire la « connaissance de toutes choses dans le principe même, en tant qu'essences éternelles » ; par là, il connaîtra la vertu des noms et des nombres, et c'est sûrement là que se trouvait la source du pouvoir « magique » des Druides et des *files* irlandais.

3 - LES TROIS CRIS DE LUMIERE :

TRIBANN EVOLUTIF



TRIBANN INVOLUTIF



Le Tribann se présente donc sous la forme de trois traits verticaux qui divergent de haut en bas. Du moins est-ce là sa représentation courante que confirme peut-être l'exception que l'on peut observer sous le vieux porche de granit d'une maison particulière à Lannion (22), avec les traits convergeant curieusement vers le bas.

La comparaison qui vient naturellement à l'esprit est celle des rayons solaires perçant la nuée, comme on peut en observer en particulier à l'Aube et au Crépuscule, admirable spectacle qui ferait croire à une apparition, qui apparaît en tout cas comme la manifestation de la Puissance Céleste déversant ses bienfaits sur les créatures terrestres en renouvelant avec elles à tout le moins un pacte de bienveillance. Telle devait être déjà, et d'une façon même beaucoup plus intense, l'impression de nos lointains Ancêtres, eux qui pratiquaient les Cultes Solaires et plaçaient leurs fêtes aux Solstices. Le Tribann, comme hiéroglyphe solaire, est donc analogue aux **Rayons** de **RÂ** égyptiens.

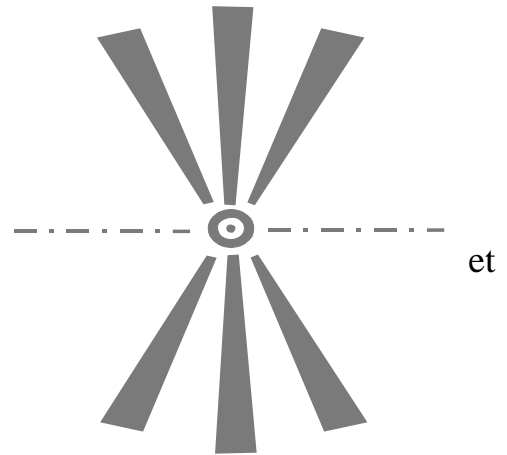
De la Lumière Solaire on passa tout naturellement à la lumière spirituelle, celle de la connaissance et de l'initiation aux mystères Druidiques, de l'initiation tout court, puisque la plupart sinon la totalité des rites et rituels des Sociétés Traditionnelles (anciennes et contemporaines) sont les héritiers des Anciens Rites Solaires.

Le Feu Solaire, en tant que symbole lui-même du Pouvoir divin Créateur, fut vénéré par tous les peuples de la terre, que ce soit sous le nom « d'Hercule », « d'Orphée », « d'Osiris », de « Mithra l'Invincible » ou, dans certaines Clairières Druidiques de « **Bel** » ou de « **Hu-Gadarn** », tous ceux-ci renaissant au Solstice d'Hiver comme on a pareillement fait naître le Christ : à la Noël, NO-HEL, “ Nouveau Soleil ”

4 - L'ARBRE COSMIQUE :

Ainsi, après avoir abordé le Tribann de haut en bas comme le Symbole de la Création du Monde par une énergie spirituelle, on l'abordera aussi bien de bas en haut comme le symbole de la réalisation individuelle et collective.

Ramassée, maîtrisée, canalisée et même condensée en deux voies que matérialisent ces Trois Traits maintenant dressés et convergents quoique ouverts, l'Energie Créatrice remonte, monte et explose en quelque sorte tel un sperme jaillissant sur Trois formidables Cris de Lumière, faisant de l'adepte un dieu re-créateur de soi-même fécondateur de son propre univers, lequel est infini comme l'indique tout cet espace illimité autour du Tribann.



Ce double mouvement de l'Energie Créatrice, descendant et ascendant comme une incessante interaction entre le Cosmos et l'individu, entre Dieu et la créature, entre la Vie infinie et le mortel vivant, ce double mouvement est perceptible dans le « TRIBANN » si l'on veut bien considérer celui-ci comme un reflet dans notre monde, comme l'image renversée, par conséquent d'une autre réalité, celle d'un arbre au feuillage plantureux qui s'évase en s'épanouissant vers le ciel.

Cet arbre, c'est l'Arbre Cosmique bien évidemment, celui que tant de traditions placent à l'origine du Monde. L'**EDDA** le reconnaît pour un Frêne et le nomme **YGGDRASIL**, " le Cheval Hennisant " ; et nous retrouvons dans ce hennissement le Cri Primordial Créateur de Vie.

Pour les Celtes, cet Arbre Primordial est un IF, qui est l'arbre **OIW**, le Père de tout être et de toute chose.

Les textes ajoutent qu'après les Trois Cris perçus par « Menv » (le Vieux), Einigan (le Géant) prit trois branches de l'Arbre de Vie et, en combinant ces Trois Sons et leurs formes correspondantes, y traça les lettres de l'alphabet au moyen desquelles on a pu depuis lors enseigner toutes les sciences...

Puisque tout s'interpénètre à la manière des entrelacs Celtiques, on peut penser aussi aux Deux autres Arbres Sacrés : le Chêne de « **Hu-Gadarn** », (fils de Dieu), et le Bouleau de « **Ceridwen** », (épouse de Hu-Gadarn et Vierge-Mère, Nature aimante, éternellement fécondée).

5 - LE POINT ORIGINEL :

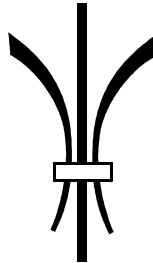
Revenons à l'aspect géométrique du TRIBANN : cet aspect triangulaire (pour peu qu'on prolonge vers le haut les Trois Rayons) a toujours représenté la Divinité, ou, au moins la Spiritualité.

« Xénocrate », au 4^{ème} siècle avant J.C, comparait la divinité à un triangle équilatéral. Dans son « *TRAITE d'ICONOGRAPHIE CHRETIENNE* », Mgr Barbier de Montault écrit que le triangle est : “...*l'EXPRESSION RIGOUREUSE du DIEU-TRINITE...* “, tout en précisant que cette figuration a été emprunté aux Grecs, et que le peintre « Raphaël » quant à lui, réservait le Nimbe triangulaire au Père Eternel.

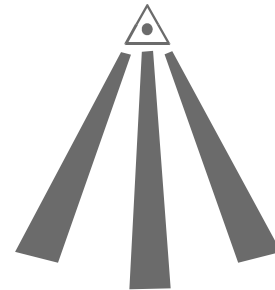
RUNE ALGIR



PATTE d'OIE



POINT ORIGINEL



Ces deux figures se retrouvent d'ailleurs dans le “ **Delta Lumineux** “ de forme triangulaire comme la quatrième majuscule de l'alphabet Grec, “ **Delta Lumineux** “ qui surmonte à l'Orient, en Loge Maçonique, le siège du Vénérable. *Voir annexe 7*

Pour « Ragon », dans « *ORTHODOXIE MACONNIQUE* », les trois parties du triangle, que ce soient les points, les angles ou les côtés, peuvent signifier le passé, le présent et l'avenir ; la sagesse, la force et la beauté ; le sel, le soufre et le mercure ; la naissance, la vie et la mort, etc...

On pourrait en dire de même du **Tribann** qui peut être considéré, en fait, comme le Symbole Numérique par excellence du Monde Celtique particulièrement attaché au nombre **3** : ainsi peut-il rappeler indifféremment la Division Tripartite de la Société en Druides, Guerriers et Producteurs, la division même de l'Ordre Druidique en Druides, Bardes et Vates ; la triple constitution de l'homme Corps, Ame, Esprit ; ou bien les qualités fondamentales, passivité, activité et équilibre, appelées “**gounas**” dans la tradition Hindoue, selon René Guenon. Ou encore les trois grands “ Arbres “ (**Recherche, Savoir, Sagesse**) qui soutiennent les Clairières.

Ainsi peut-on encore rapprocher du Tribann n'importe quelle Triade Bardique : les Trois Unités Primitives, par exemple, à savoir Dieu, une vérité, une liberté ; ou encore les Trois Erreurs, à savoir l'orgueil, le mensonge et la cruauté, etc...*Voir annexe 8*

Les liens entre Symbolique Celtique et Symbolique Maçonnique ont été soulignés par divers auteurs.

Pour ce qui est du Tribann, on peut encore y voir la perpendiculaire ou fil à plomb et le niveau qui permettent au maître d'œuvre, à l'initié, qu'il soit Druide ou Maçon, de construire d'aplomb.

6 - TRIBANN, FLEUR DE LYS et ROUELLE :

Dans une autre direction, il est intéressant de noter l'analogie de forme du Tribann, que le Druide porte parfois sur le front, avec la mitre épiscopale. Sans doute faudrait-il encore souligner l'analogie entre le Tribann déployé haut et bas non seulement avec le chrisme des premiers chrétiens, mais encore avec les Runes de vie et de mort des alphabets Germaniques et Scandinaves (la Rune de vie se retrouvant d'ailleurs dans les Symboles Alphabétiques des Tablettes de Glözel).

Même analogie avec le pied palmé, la patte d'oie de la « Reine Pédauque » (**Pied d'OCA**) et des Jacques ou **Jars**, maîtres et compagnons, travailleurs manuels initiés, symbole qui deviendra la fameuse Coquille Saint-Jacques des pèlerins de Compostelle.

Nous retrouvons ce signe trinitaire, et même doublement trinitaire, avec ses Trois Pointes en haut et ses trois Pointes en bas, dans la fleur de Lys des Rois Francs, et dans la Rouelle de Taranis, composé en son centre par les deux formes que puisse prendre le Tribann.

A propos de la Patte d'Oie, il est intéressant de mettre en parallèle le **Barddas**, selon lequel "... *les Trois Cris, véhicules de la pensée créatrice, firent éclater l'Œuf du Monde...* ", et la Mythologie Egyptienne, pour laquelle l'Oie est le Soleil sortie de l'Œuf Primordial (d'où la représentation de l'âme du pharaon, identifié au soleil, sous la forme d'une Oie).

7- LES TROIS DEVOIRS :

Par son symbolisme numérique, le Tribann nous rappelle aussi toutes les Triades où les anciens ont condensé leurs sciences et leurs secrets. Et principalement les Triades Théologiques.

La vérité que dit le Druide, la paix que chantent le Barde, la science que met en poésie l'Ovate, ne sont-ce pas là les trois Piliers de l'Ordre ?

On peut remarquer que le Point supérieur du Tribann, le Point de convergence des Trois Rayons, est invisible, Il existe néanmoins.

8- LE TRIBANN EN RESUME :

La Tradition Bardique nous dit : “... *Au commencement Dieu créa le Monde par Trois cris, Trois sons qui étaient aussi Trois rayons de Lumière...*”, ces trois manifestations complémentaires résultent de la polarisation électrique (Lumière) et mécanique (Son), le moyen terme étant l’Electro-Magnétisme.

Ainsi jaillit d’un lieu non matériel, non manifesté, (non physique) à savoir « KEUGANT », la première manifestation qui contenait 3 possibilités en 2 potentialités (Keugant ou “ Espace “ (état) hors manifestation, n’étant pas le néant, mais l’ABSOLU dans une ” dimension “ qui n’est pas d’ordre physique).

Ces Trois Cris de Lumière ont fait jaillir hors de l’Absolu, le germe de ce qui produit l’Univers, à partir de la seule impulsion Primordiale, « la Matière / Energie » produisant son « Espace / Temps ». Les Trois Cris de Lumière sont doubles en polarité, ce qui signifie qu’il y a Trois Lois qui régissent l’Univers, voir la théorie des Trois GUNAS hindouistes, à savoir : **Matière / Energie ; Vie / Conscience et Espace / Temps.**

Par conséquent Keugant est un autre état, ou espace, qui entoure, soutient et manifeste (contient) notre Univers, cet autre état est sans doute d’une nature inverse de celle qui régit le Monde ou nous vivons, celui-ci n’étant dans ce cas que l’une de ses complémentarités.

C’est pourquoi Keugant est imperméable à notre monde tout en y participant. Dès lors qu’il est situé hors du temps, les effets de l’Univers ne peuvent l’atteindre, et à fortiori ne pas y pénétrer sans être annihilés dans l’instant.

Il faut remarquer au passage que Keugant n’est pas spécialement éloigné d’ABRED (l’Univers), mais il est une autre “ dimension “ en nous-même et autour de nous, il est l’ état (le cercle) d’être et de manifestation propre à l’Absolu (Dieu). En outre et d’une certaine manière, l’Univers, état physique de Gwenved, Abred et Anouin, est l’antithèse de Keugant, son pôle négatif (Keugant étant positif).

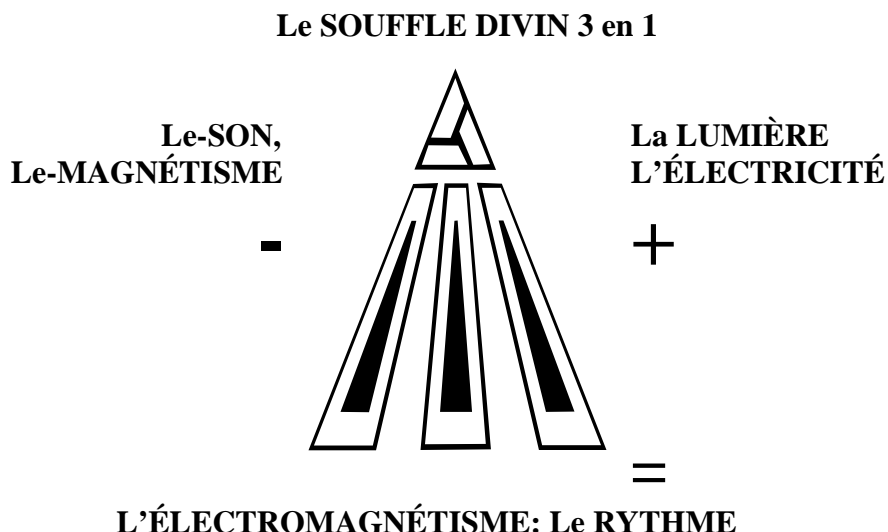
9- LE NOMBRE TROIS : Il est d’abord l’aspect sensible le plus haut du nombre Trois. Les adeptes du Druidisme savent qu’il est le premier des nombres :

Un, en effet n'est pas un nombre dans son aspect primitif et Deux, si l'on en croit le Philosophe Inconnu, n'est pas un « vrai » nombre. Ce que dit le nombre Trois, aucun livre ne le dit mieux que « La Grande Triade » de René Guénon.

On remarquera que la disposition des Trois Rais, dans sa forme traditionnelle Celtique, est une forme triangulaire à pointe supérieure. Il s'agit donc d'une manifestation triadique primitive, celle qui correspond à ce stade de la manifestation où « Dieu », après avoir été l'Être Absolu dans sa solitude transcendante, « devient » Deux par la polarisation en *Purusha* et *Prakriti*, opération-source de la Manifestation Universelle. Si, les chrétiens peuvent prendre le Tribann comme support de méditation, il y a cependant dans ce symbole quelque chose qui transcende le concept théologique habituel de Trinité, et ce quelque chose peut difficilement être atteint par l'intuition.

En résumé le **TRIBANN** symbolise les **Trois Cris** de Lumière qui créèrent l'Univers au commencement. Il reste que l'Energie de ces Trois Cris de Lumière ne s'est pas estompée, elle est toujours en action.

Le **Triscèle**, lui, représente l'ordre adopté par l'Energie Primordiale, par nécessité physique autant que par la résultante des choix individuels des participants. Il est la représentation Symbolique de “ l'Ordre Universel “ nommé Tao par les Orientaux.



– EN CONCLUSION :

De l'aspect géométrique du Tribann il serait loisible encore de conclure à une analogie de position avec les trois positions possibles du « *vajra* », symbole de la foudre dans les traditions hindoue et tibétaine. Normalement le « *vajra* » est tenu dans la position verticale en tant que symbole masculin, sacerdotal. Mais il peut être incliné d'un côté ou de l'autre, et alors ces deux positions correspondent aux deux voies tantriques de droite et de gauche, cette droite et cette gauche pouvant d'ailleurs être mises en relations avec les points équinoxiaux, de même que le haut et le bas le sont avec les points solsticiaux.

Ce rapprochement est d'autant plus important, que la foudre est pour les Druides, le Marteau de Taranis (le dieu Thor de la tradition germanique) ou la Massue de chêne du Dagda, ou encore avec le mystérieux *Ilech waew* des Mabinogions au moyen duquel on vient à bout du géant Yspaddaden Pencawr. Voir annexe 9

Les écrits traditionnels relatifs aux Bardes de l'Île de Bretagne disent que « ... le Barde, lors des réunions solennelles en gorsed doit tenir en main un bâton de la couleur de sa robe, « *ac yn wryd ei hyd* » et d'une brasse de long ... » soit environ 1m82. En raison de la relation des trois ordres avec les Trois Rais, donc, il est possible de penser que le Druide portera son bâton verticalement, le Barde le portera incliné vers sa droite, le Vate incliné vers sa gauche, de telle sorte que si les 3 chefs d'ordre sont ensemble sur une même ligne à la tête de leurs 3 « colonnes », les Trois bâtons dessineront en avant d'eux le Signe du Tribann.

J'ai mentionné précédemment le géant « Yispaddaden ». Semblable en cela au dieu Fomoré irlandais Balor, Pencawr a un œil dont la paupière est toujours baissée, et si on la relève, le regard foudroie. Il y a tout lieu de penser que cet œil est un 3^{ème} œil, un œil frontal, et que sur un plan relativement inférieur, le Tribann peut-être le Triple Regard du Dieu à l'œil de Feu.

Ce feu céleste qui « détruit » la Manifestation, parce qu'il réintègre l'objet de la vision dans l'éternel présent principiel, est le regard central, médian, de l'œil frontal ; les deux autres yeux, les yeux « normaux », regardent, le droit dans le futur, le gauche dans le passé ; le regard de l'œil droit est plein de miséricorde, celui de l'œil gauche de rigueur ; le regard central atteint le Centre du Monde, les deux regards latéraux les extrémités du monde.

Ce sont les Trois rais qui opèrent la « séparation des eaux ». La séparation des eaux étant faite, on est dans un état de choses comparables à celui que symbolise la « Grande Triade » chinoise : CIEL + MEDIATEUR + TERRE. Le « pont » entre les deux eaux est le Tribann, pris dans son ensemble, lequel est donc le « nom » de l'Homme Universel, du Verbe Divin, « nom » par la profération duquel tout a pris rang et date dans l'Existence.

Comme le caractère chinois « YANG » a trois lignes horizontales unies par un trait vertical qui « est » analogiquement l'Empereur, le Tribann a trois lignes, mais unies par un Point que l'on ne voit pas : c'est le point principiel non manifesté.

Nous pouvons, penser que le Tribann est donc un symbole d'ordre relativement élevé, puisqu'il « révèle » le Centre non manifesté : c'est du moins ce qui a dû être le « *darshana* » (point de vue) druidique ; le « *darshana* » bardique, tel que nous le livrent et les Triades et d'autres textes du *Barddas* gallois, est davantage dans la perspective cosmologique ; dans le Tribann un barde verra donc le signe révélateur du Centre d'un monde ou du Centre Universel, selon le point de vue adopté par lui.

Les Trois Voyelles primitives, nous enseigne le *Barddas*, sont OIW (AIU). Il me semble qu'il y a là une déformation (peut-être voulue) de la Tradition Druidique primitive et que les trois voyelles sont en réalité AIW (A.I. OU), selon l'évolution de la prononciation celtique A est devenu, en se gutturalisant, la lettre que les Scandinaves écrivent A, et l'une des prononciations de l'A irlandais moderne est également celle de cette lettre scandinave : de là OIW au lieu de AIW.

J'en suis arrivé à cette conclusion parce qu'il est possible d'entrevoir une analogie avec les lettres du mot sacré des Hindous, OM ; mais que cette analogie n'était bonne que si les deux éléments initiaux étaient semblables, soit A dans les deux cas, et qu'alors AIW comme AUM « avancent » du fond de la gorge à la bouche. Outre que cela permettait aussi de penser à une relation non moins importante avec les trois voyelles de l'arabe, *âlif*, *yin*, *waw*, qui toutes trois dérivent du *waw* selon la direction du souffle.

Si l'on prend aujourd'hui les trois voyelles OIW primitives, le W étant un U, chacune correspondant à une note de musique (une vibration), ces notes sont : ré, la (grave), do. Accordé à 432 on obtient la fusion avec la vibration de l'univers.

Le Tribann est enfin le symbole celtique des trois gunas. Or les trois gunas se transforment l'un dans l'autre, ainsi que nous le dit l'*Upanishad* : "... *Tout était tamas ; TAT (« Cela », le Principe) ordonna un changement, et tamas prit la couleur de rajas ; puis rajas, ayant de nouveau reçu un ordre, revêtit la couleur de sattva* ".

Dans cette perspective, ne pourrait-on expliquer le geste rituel de *ki-koulann* (Cûchulainn), faisant le tour de ses ennemis « *avec une main, un pied, un œil* », c'est-à-dire probablement à cloche-pied, un œil fermé et un poing derrière le dos, par la volonté d'effacer *tamas* en lui en donnant à son *prâna*, à toutes ses énergies, l'unique couleur de *rajas*, couleur de l'activité guerrière ?

Si cette hypothèse est soutenable, nous pourrions dire que, pour un Barde, la réalisation métaphysique doit consister dans l'extinction successive des rais de gauche, puis de droite, jusqu'à ce qu'à son tour se résorbe le rai.

/I\ TELENNOUR

D'an 8 a viz Genver 2012

888888888888888888

ANNEXE

1) le Texte Gallois enchaîne : “ *Et Menw l’Ancien fils de Menwyd vit le jaillissement de la Lumière, son aspect, sa forme, (et il ne les vit) pas autrement qu’ainsi sur trois colonnes ; et la Parole était dans les Rais de Lumière car l’un était l’Audition et la Vision, l’un était la Forme et le son Ensemble, l’un était la Vie avec la Forme et le Son.*

2) *Et la réunion de ces Trois Rais était la Puissance, Puissance qui était Dieu le Père... Puis, ayant trouvé sous lui la Terre simultanément avec la Lumière, il (Menw) traça sur la Terre la Forme et la Voix de la Lumière “.*

3) Le Texte Bardique termine ainsi la description et la symbolisation de la création du monde : “ *C’est ainsi que l’on confia la Voix qui avait été entendue, à la mémoire d’un Signe, et que l’on donna une signification à chacune des Trois notes : le sens de O fut donné à la première colonne, le sens de I à la seconde, ou Médiane, et le sens V (ou W selon d’autres textes) à la troisième.*

D’où le mot OIV... C’est-à-dire que simultanément, l’Univers entier pénétra comme une illumination dans l’Existence et la Vie, semblable par la voix et le chant au nom de Dieu qui venait d’être prononcé, dans un unique chant d’extase et de joie ; et tous les Mondes alors en retentirent jusqu’aux extrémités d’ANNWN “.

4) l’auteur en arrive à cette conclusion : “ - *Selon la Tradition Hébraïque toutes les nations entendirent le grondement de la Révélation. Il semble qu’au Mont Sinäï, les sons qui retentissaient longuement “ s’élevèrent Dix fois et c’est dans ce grondement que les Hébreux entendirent le Décalogue : “ Tu ne tueras pas “ (Lo Tirzah), “ Tu ne commettras pas l’adultère “ (Lo Tin Af), “ Tu ne voleras pas “ (Lo Tignow)...*

5) Le Papyrus Ipuwer nomme ces années “ *Années de bruit “ , “ Années des bruits... “ , “ Le bruit ne cesse pas “ et encore “ Oh que la Terre mette fin à ce bruit, et que le tumulte ne soit plus ... “.*

6) Dans la préface du Chou-King, attribué à Confucius, il est écrit : “ *En explorant l’Antiquité nous trouvons que l’empereur Yao s’appelait réellement Fang-*

Heun “, Yao était un surnom, qui lui fut attribué dans les époques postérieures au Déluge et qui était apparemment inspiré par le bruit des grondements de la ter

7) “ L’Oeil, écrit Jules Bouchet dans la « **SYMBOLIQUE MACONNIQUE** », ... symbolise, sur le plan physique, le soleil visible d’où émane la Vie et la Lumière, sur le plan intermédiaire ou “ **Astral** “, le Verbe, le Logos, le Principe Créateur ; sur le Plan Spirituel ou Divin, le grand Architecte de l’Univers...

8) deux autres triades, tirées de « *Tioedd Braint a Defed* » (Tr. des Privilèges et des coutumes). -55) Tripheth a ddylai Bardd eu cadernhau : gwybodaeth, gwyrionedd a headwch. (Trois choses qu’un Barde doit “renforcer” : science, vérité et paix ;)

-56) Tripheth a ddylai bardd sef gwellhan a mwyhau gwybodau, Iarasidio mous a chynneddf, a diddanu meddwul. (Trois choses qu’un Barde doit (faire) : améliorer et augmenter la Science, rendre plus doux mœurs et coutumes et consoler l’esprit).

9) C’est peut-être le « *Llech waew* » qui rappellerait de plus près le vajra par sa forme (*Llech*, dit J. Loth, signifie pierre plate, et il existait en Irlande une arme de même genre et portant à peu près le même nom : *Iia Iàimbe* « pierre plate de la main » : c’était une pierre qui allait en se rétrécissant, plate et très aigüe ; elle se cachait souvent dans le creux du bouclier).

Bibliographie

Al Leal (Per), in *La Clairière*, août 1992.
Ar Gwyr, n° 41, 2° trimestre 1984.

Auber (Abbé), Histoire et Théorie du Symbolisme religieux, 1884.

Barbier de Montault (Mgr), *Traité d’iconographie chrétienne*, 1898.

Boucher (Jules), *La Symbolique maçonnique*, Dervy, 1980.

Champeaux (Gérard de) et Sterckx (Dom Sébastien), *Le Monde des Symboles*, Zodiaque.

Charpentier (Louis), *Les Jacques et le mystère de Compostelle*, Robert Laffont, 1971.

Chevalier et Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Seghers, 1975.

Guénon (René), *Symboles fondamentaux de la Science sacrée et Le Roi du Monde*. Keltia, n° 46.

Kerverzhiou, in *Ogam*, n° 3 et 4, ancienne série, 1948-49.

Phaure (Jean), *La France mystique*, Dervy, 1991.

Ragon, *Orthodoxie maçonnique*, 1863.

Myrdhin, *La Harpe des Celtes*, 1981

Paul et René BOUCHET, *Les Druides*, 1976

